

de graves accidents en empêchant l'écoulement des règles. La double cavité du vagin séparée par une cloison longitudinale et correspondant à un utérus bilobé et divisé en deux parties distinctes et pourvues de leurs annexes peut déterminer la superfétation, qui sans cette anomalie nous paraît difficile à expliquer.

Les adhérences du col de la matrice avec le vagin, ainsi que son occlusion, s'opposent presque toujours à la conception, de même que les adhérences des trompes et des ovaires avec le péritoine favorisent les conceptions extra-utérines, mais disposent le plus souvent à la stérilité. Enfin les ouvertures contre nature de l'organe gestateur dans le rectum, celles de ce dernier dans le vagin, et celles du vagin dans la vessie, servent à donner une explication rationnelle de certaines anomalies que présentent chez quelques femmes soit l'écoulement des règles, soit l'émission de l'urine et les déjections alvines.

Comme les vices primitifs de conformation des organes sexuels de la femme sont aussi nombreux que variés, et que d'ailleurs la plupart d'entre eux n'exposent pas la vie des personnes qui en sont affectées, nous croyons nous être assez étendu actuellement sur ce sujet, d'autant plus que bientôt, dans le cours de ce traité, nous aurons occasion d'en parler avec de plus longs détails et d'indiquer les moyens chirurgicaux propres à remédier à la plupart d'entr'eux.

## DES SYMPATHIES DE LA MATRICE.

En physiologie et en thérapeutique, on entend par sympathies le rapport de deux ou de plusieurs organes plus ou moins éloignés qui établissent entre eux une sorte d'association, au moyen de laquelle la vitalité des uns se trouve modifiée par l'état morbide ou physiologique des autres. Rien n'est plus positif que l'existence des liens sympathiques qui impriment certaines modifications vitales à un ou à plusieurs organes éloignés à l'occasion d'une impression reçue par un autre organe. Ces modifications, qui ne sont pas partagées par les parties intermédiaires ne peuvent être rapportées aux connexions mécaniques ou à l'enchaînement ordinaire des fonctions, mais paraissent dépendre d'une certaine organisation particulière qui fait vibrer à l'unisson toutes les parties, disposées de manière à s'irradier les impressions qu'ils reçoivent, soit directement par l'anastomose des nerfs, soit indirectement par l'intermédiaire du cerveau. En faisant connaître les sympathies de l'utérus avec la plupart des organes, nous nous bornerons à signaler des faits sans chercher à en expliquer les causes, parce qu'elles sont couvertes d'un voile aussi impénétrable que celui qui nous cache l'action nerveuse.

Les anciens, qui méconnaissaient les sympathies de la matrice avec les autres parties du corps, avaient imaginé que cet organe jouissait d'une existence par-



ticulière et d'un tempérament indépendant de la constitution générale. Ils croyaient que le corps n'était à proprement parler qu'une cage dans laquelle il avait la faculté de se mouvoir en tous sens et d'affecter dans ses mouvements les organes vers lesquels il se portait, sans que ceux-ci eussent sur lui la moindre influence.

Platon entre autres dit : « que la matrice est un animal sauvage qui n'obéit point à la raison, mais qui, lorsque ses désirs sont satisfaits, erre dans l'intérieur du corps, et excite toutes sortes de mouvements irréguliers ». (*Tim.* pag. 500).

Les phénomènes sympathiques de la matrice, résultat de l'organisation de la femme, sont d'une évidence telle qu'il serait plus qu'absurde de vouloir les contester. Il est donc indispensable, surtout au médecin qui s'occupe principalement des maladies des femmes, d'avoir une connaissance aussi exacte que possible de la connexion intime de l'utérus avec tous les autres organes et de la réaction de ceux-ci sur ce viscère; cette étude est de la plus haute importance, car la vie des malades peut souvent en dépendre. En effet, il arrive quelquefois que ce n'est que par des phénomènes sympathiques que l'on soupçonne l'existence de certaines maladies de l'utérus. Dans tous ces cas difficiles, le médecin qui a une parfaite connaissance des irradiations sympathiques de cet organe, peut seul porter un diagnostic certain et prescrire un traitement rationnel.

Quelquefois des ulcérations, ou des engorgements du col ou du corps de l'utérus et même des cancers confirmés de cet organe, ont été traités comme des gastro-entérites chroniques, parce qu'ils présentaient plusieurs symptômes de ces affections qui, en réalité, n'étaient que des phénomènes sympathiques résultant de la réaction de la matrice se trouvant dans un état anormal et pathologique. Ce n'est qu'après des pertes utérines, fréquentes et considérables et des douleurs plus vives vers les organes sexuels qu'on se décide à consulter un médecin plus habile, qui alors acquiert souvent trop tard, la triste certitude de la nature du mal.

Plusieurs praticiens distingués, M. *Lisfranc* entre autres, ont été consultés pour de prétendues maladies, telles que des néphrites, des gastralgies, des gastrites, des entérites, des palpitations, des anévrysmes actifs du ventricule gauche, des lombago, des névralgies sciatiques ou crurales, etc., qui n'étaient réellement que des réactions sympathiques et des symptômes d'un état pathologique de la matrice dont on pourra avoir une conviction mathématique par le toucher et l'application du spéculum, et surtout par la cessation de tous les phénomènes nerveux au moyen du traitement et de la guérison de l'affection utérine.

Nous avons été nous-même souvent consulté pour des aphonies chroniques qui n'étaient que le